

Communication 6 Le respect, une demande implicite

Nicole Armoudon

Chercheure Associée

Université Paris Ouest Nanterre - La Défense

armoudon_nicole@yahoo.ca

Mots clés : respect, interculturel, diversité, altérité

L'École en Guyane est aux prises avec la grande diversité de la population. Elle est composée de groupes dont l'installation est très ancienne et qui doivent cohabiter avec des populations très récemment installées. La prise en compte de cette diversité est au centre d'enjeux sociétaux qui s'articulent entre la volonté de reconnaître les différences et celle qui vise l'uniformité, entre des pratiques pour renforcer la cohésion sociale et celles qui encouragent le repli communautaire. Par ailleurs, elle s'écrit sur le lit de contradictions et de paradoxes partagés avec le national. Les tentatives de politiques sociales et éducatives s'expriment à la fois sur ces registres et sont formulées par différentes institutions, où l'école comme espace d'instruction, de socialisation et de qualification, est légitimement interpellée au premier chef.

L'école qui s'est forgée dans l'idéologie républicaine une et indivisible sur un modèle universaliste et homogène se trouve alors confrontée à des questions d'altérité générées par l'hétérogénéité, la pluralité et la diversité de la population scolaire. Elle doit également gérer les disparités culturelles, culturelles, économiques et sociales des élèves.

L'altérité est un concept d'abord philosophique qui signifie «ce qui est autre», selon Lévinas. Elle implique la reconnaissance de l'autre dans sa différence, sa similitude et sa dissemblance. Elle apparaît en contexte d'interculturalité et implique «de remplacer la peur instinctive de l'autre par une curiosité, une attention, une ouverture (De Gaulejac, in Enriquez, 1999).

L'altérité induit que la personne humaine doit être traitée avec respect.

L'école est reconnue comme un lieu d'instruction mais aussi du vivre-ensemble. La simple affirmation du principe du respect de l'autre, ne peut suffire à l'appliquer. La reconnaissance de l'autre engage profondément les représentations que chacun a de soi-même et de sa culture. Comment les collégiens éprouvent-ils leur propre différence culturelle ? Comment vivent-ils la confrontation de leur diversité culturelle ? Comment, à travers les missions de l'école, les élèves relèvent-ils le défi de l'altérité ? Nous prenons le parti de traiter de l'altérité à travers le respect. Nous émettons l'hypothèse que dans ce contexte, les élèves sont en forte demande de respect aussi bien de la part de leurs pairs que des adultes.

Ce thème est exploité dans le cadre d'une exploitation secondaire¹ de ma thèse soutenue en 2015. Elle traitait de la question de la réussite interrogée à travers le rapport à l'école, par le truchement de ses missions, par la façon dont le sujet apprenant comprend et se construit dans le système scolaire. Ce rapport se lit comme un processus complexe qui interroge l'ensemble des représentations, des valeurs, des attitudes de l'élève vis-à-vis

des savoirs, de l'apprentissage, de l'école, des activités scolaires, des enseignants et de soi-même en tant qu'élève. Il se caractérise par la singularité de l'histoire scolaire de l'élève, c'est-à-dire la façon dont il se façonne à l'école puis comme membre de la société et s'y intègre. Quel sens subjectif les élèves attribuent-ils aux valeurs véhiculées par l'école ?

L'enquête s'est déroulée dans le seul établissement du second degré de la commune d'Apatou, située à l'ouest de la Guyane et qui partage sa frontière fluviale avec le Surinam (ancienne colonie hollandaise). La population scolaire est essentiellement composée des groupes issus des différentes formes de marronnage qui s'installeront sur les rives françaises. Ces groupes portent le nom générique de bushinengué. Avant les années 70, ces populations considérées comme «indigènes» ou «tribales», selon la terminologie de l'époque, étaient écartées du système politique, économique, social et éducatif.

Le recueil de données s'est organisé à partir de la combinaison de trois outils d'analyse : questionnaire (451 élèves), observation et entretiens semi-directifs avec 30 élèves.

Résultats

Le questionnaire présentait 21 items qui désignaient les missions de l'école. Il était demandé aux collégiens de mettre une croix dans la colonne qui se rapprochait le plus de leur avis sur une échelle de notation allant de 1 à 4. Deux items concernaient la valeur Respect : «respecter les plus âgés » et «se respecter et respecter les autres»

54 % des collégiens estiment que «respecter les plus âgés » est une mission essentielle de l'école. Le respect des personnes âgées est important. Cela rejoint la croyance culturelle selon laquelle «*manquer de respect aux personnes âgées est une source de malédiction*». Cette croyance va fédérer les membres du groupe autour des valeurs de hiérarchie et de rôles sociaux.

56% des collégiens estiment que «se respecter et respecter les autres» est une valeur importante à acquérir à l'école.

Le respect reste une notion familière mais complexe. Respecter, c'est avoir de la considération, des égards, faire attention à quelqu'un, accepter sa différence, même si on n'est pas d'accord avec ses idées, même si on ne l'aime pas.....

Se respecter, c'est prendre soin de soi, ne pas porter atteinte à son corps (mutilations....), tenir compte de ses désirs (ne pas se sentir obligé de faire des choses pour faire comme les autres. Se respecter est en lien avec l'estime de soi, à la valeur que l'on s'attribue. C'est aussi protéger sa vie privée. Le respect concerne aussi les biens : respecter les espaces collectifs, le matériels et le relationnel. L'attitude de respect induit la réciprocité car l'individu veut aussi être respecté à son tour. Etre respecté, c'est aussi exister pour les autres, avoir une place, participer au bon fonctionnement de la société.

Plus de la moitié des collégiens considèrent le respect comme étant important, qu'il s'agisse du respect de soi ou du respect dirigé vers les autres, en l'occurrence les personnes âgées. Le respect est une notion morale. C'est une règle établie dans la société, pour gérer les relations entre les individus. Cette notion va évoluer à travers les époques.

A l'entrée de l'établissement, cette valeur se lit sur un des murs de salle de classe, suite à l'opération Mix'art. Il marque la désapprobation de comportements incorrects et appelle l'ensemble des acteurs de l'établissement à s'y conformer. Cet appel peut faire remonter des souvenirs d'expérience de déni, de respect bafoué, faisant que l'individu se sente blessé, touché au plus profond de lui-même. Selon Emmanuel Renault : *«Il est frappant que depuis quelques années ; les collégiens, les lycéens et plus généralement les jeunes de banlieue adressent très souvent une «demande de respect». Le fait qu'une exigence morale, somme toute assez banale, soit ainsi mise au premier plan, indique manifestement que cette demande de respect cache mystérieusement quelque chose de plus que ce que nous entendons»*. Ainsi dans cette demande, ils aspirent à une reconnaissance de leur valeur et au respect d'eux-mêmes. Le désir de gagner ce statut est satisfait par la reconnaissance publique de droits et libertés fondamentales, de l'aspiration à réussir socialement et d'exister. Cette demande peut aussi s'analyser à travers les situations de racisme vécus ou connus. Elles peuvent être frontales par des paroles vexantes, des moqueries, ou des regards de dédain, ou de «tchip» qui marque le mépris.

Le respect est évoqué à travers les entretiens. C'est surtout le manque de respect qui est retenu. Dix-sept élèves font écho de situations émanant de professeurs et sept de la part de surveillants. Ces jeunes ont grandi dans un contexte social qui prône les droits de l'homme et veulent s'en prévaloir. Ils revendiquent, davantage que leurs aînés, un traitement égalitaire (statut, place, rôle et légitimité) à l'école et ailleurs.

La cohabitation de cultures diverses favorise la prise de conscience de la diversité culturelle et la capacité à se rencontrer sur des valeurs communes. Le respect au-delà du projet, de vœux pieux à atteindre, se transmet, s'éprouve et se vit au sein de la relation pédagogique.

Bibliographie

Abdallah-Preteille M. (2003), *Former et éduquer en contexte hétérogène : pour un humanisme du divers*, Paris : Anthropos.

Giust-Depraïries F. (2003), *La figure de l'autre dans l'école républicaine*, Paris : PUF.

Enriquez E. (1999), *Le goût de l'altérité*, Desclée de Brouwer Editeur.

Note

On appelle exploitation secondaire le fait que le questionnaire n'avait pas été conçu pour l'étude de l'altérité mais lors de l'exploitation primaire, il nous a semblé pertinent d'exploiter ce sujet.